

Ils me font suer...

Chrystine Brouillet

Numéro 20, octobre–novembre 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20347ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brouillet, C. (1985). Ils me font suer.... *Nuit blanche*, (20), 34–34.



ROMANS POLICIERS

par Christine Brouillet

ILS ME FONT SUER...

Alfred Hitchcock a tiré son film *Sueurs froides*, *D'entre les morts*, un des premiers romans de Boileau-Narcejac. Ces auteurs ont publié depuis, chez Denoël, dans la collection *Sueurs froides*, une trentaine de romans policiers, la plupart excellents, empreints d'un cynisme déroulant, effarants d'imagination cruelle, de machiavélisme. On songe ici à *Maléfices*, *Les louves*, *Mal-donne*, *Les diaboliques*, *L'âge bête* ou *Carte Vermeil*. Des maîtres dont l'éloge n'est plus à faire... Pourtant... J'ose dire que leurs derniers livres ne m'ont pas procuré les frissons habituels: *Les eaux dormantes* n'ont éveillé en moi aucune anxiété et *La dernière cascade* m'a à peine charvité. C'est étonnant, car les personnages sont toujours intéressants, qu'il s'agisse de Bruno, médecin sans frontière revenant chez lui après une longue absence pour y trouver un climat inquiétant, ou de Richard, un jeune cascadeur qu'un accident a rendu infirme et qui désire se venger du chauffard; donc de bons personnages... Alors l'intrigue? Oui, peut-être mais je n'en jurerais pas, il y a toujours des surprises avec Boileau-Narcejac, des clin d'oeil sarcastiques au fin limier-lecteur. Alors? Le ton? Comment expliquer que la peur se dilue par les mots au lieu de s'y alimenter? Que l'odeur de soufre des anciens romans s'est volatilisée, qu'une odeur fade de moisi agace mais n'inquiète plus? Que les décors ont l'air d'avoir déjà servi, et en mieux?... Dommage. Il ne faut pas en vouloir au duo doué mais lire leurs classiques simplement. SUEURS GLACIALES.

GLACIALES aussi: *La plus longue course d'Abraham Coles, chauffeur de taxi*, prix de littérature policière. Christopher Diabale (pseu-



donyme de Claude Brami) nous entraîne dans un monde nocturne, noir, même le jour, où une jeune inconnue paumée rencontre un chauffeur de taxi aussi triste qu'elle; une longue course commence... Et tient le lecteur en haleine du début à la fin; il faut savoir jogger, non sprinter, pour suivre l'auteur. Un excellent thriller!

On ne peut pas en dire autant du *Massacre des saints innocents* de Manz'ie. TIÈDES, les sueurs... Pourtant, Madame, l'Américain et le Chanteur n'ont rien des enfants de choeur; ce trio qui hante les dancings de Rotterdam est mêlé à un meurtre. Le lecteur ne s'en étonne pas vraiment. Évident aussi que chaque personnage sauve sa peau. L'auteur, lui, sauve son style. Trop: ce qui fascine au début du texte, qui émerveille même, cette violence éclatante, cette succession de tableaux superbes, cette densité dramatique perdent leur force dans l'effet. L'ef-

fet qu'on sent tellement désiré, créé, orchestré dans une écriture fragmentée, moderne. C'est beau, à n'en pas douter mais l'efficacité en prend un coup. Pour un polar... Peut-être qu'en film?

Louis C. Thomas, lui, plonge dans les carrières... FRAÎCHES... *Une chute qui n'en finit pas* est celle d'un homme précipité accidentellement dans un ravin par sa femme. Il ne meurt pas et reprend la vie commune avec celle qui est responsable de sa paralysie. Quelles peuvent être leurs relations? On ne parie pas sur l'harmonie de leur vie conjugale mais on peut parier sur Thomas: c'est simple, sobre, efficace, facile à lire, d'une facture classique. Sans être envoûtant, c'est un bon petit polar.

La femme sur l'écran aussi; un fou, une petite cicatrice sur la joue d'une femme attaquée au rasoir quand elle était jeune et qui a su se défendre. Qui sait toujours se défendre. Même si elle doit causer la perte d'êtres humains. Elle est prête à tout balancer aux flics. Ou au tueur qui rôde... SUEURS FROIDES: bien écrit, nerveux, moderne avec une certaine forme d'humour noir.

L'humour teinte les *Rendez-vous aveugles* de Marcel Kalil mais ce n'est qu'une des qualités du roman. L'idée est intéressante, inusitée, les personnages bien typés, attachants ou répugnants, l'écriture est vive, juste, moderne sans donner l'impression de vouloir faire de l'effet. L'intrigue? La soeur d'Élise a été victime d'un amateur de petites annonces. Des annonces spécialisées; rencontres en tous genres, maniaques en tous genres. Élise essaie de retrouver le salaud qui a tué sa soeur en remontant la filière, en servant d'appât. Un flic essaie de veiller sur elle... GLACIALES. ■